



*un gratuit qui se lit*  
**Zibeline**  
N° 79 du 19/11/14 au 17/12/14

*L'art est-il*  
**bourgeois ?**

*Depardon au* **MuCEM**

*Coup d'œil*  
*sur les écoles d'art*

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône présente  
55 concerts  
du 3 au 23 décembre 2014  
dans tout le département

**Chants de Noël** 



À Marseille Raymond Depardon hisse les couleurs au MuCEM, et révèle son regard humaniste de photographe, et de cinéaste



## PENSER EN COULEURS

### Un moment si doux consacre l'œuvre photographique en couleur

Présentée à Paris au Grand Palais en 2013, l'exposition fait escale au MuCEM enrichie de 40 clichés dont 23 réalisés cette année à Marseille. En deux volets et 137 photographies, le parcours sélectif et ouvert à la fois s'ouvre avec *Les années déclin* mêlant reportages et sujets plus personnels, des débuts à l'âge de seize ans (l'autoportrait au scooter), aux J.O. d'Albertville, la campagne présidentielle de Nixon de 1968, les réfugiés touaregs, le Chili un an avant Pinochet, Beyrouth (1978/1981), la série commandée par Stern sur Glasgow (1980) qui n'avait jamais été publiée, la plus sombre aussi.

### Rouge

«Je chargeais mon appareil photo avec un film couleur, mais je ne pensais pas en couleurs.» Ce sera grâce à une commande de la DATAR sur le paysage en

France dans les années quatre-vingt, que la couleur, présente pourtant dès ses débuts, devient évidente pour Raymond Depardon. Elle s'impose comme un médium à même de rendre compte de la vérité du moment. Exit le noir&blanc. Le photoreporter a désormais cédé la place à l'observateur bienveillant, poursuivant la longue lignée des photographes humanistes. Le second volet, *Un moment si doux*, emprunte son titre à un lot d'archives en couleurs ressorties récemment et à l'origine de l'exposition parisienne. De très beaux et grands formats, des carrés élégants constituent un ensemble plus récent et composite. Les images racontent des bribes d'histoires captées en différents pays, dont certaines scènes semblent se répondre d'une rive à l'autre à travers une attitude, une ombre, la lumière, et, à bien y regarder, la couleur rouge comme un fil involontaire dont l'origine remonterait au tracteur familial pour ressurgir ailleurs, dans un instantané en Ethiopie, à Nice ou Marseille. Un beau livre (éditions Xavier [Barral] évoque les rivages et les habitants du

pourtour méditerranéen, mêlant cette fois clichés noir et blanc et couleur, pour rapprocher Alger Naples ou Alexandrie et Marseille ville «monde» de laquelle Raymond Depardon appareilla pour son premier reportage.

Marseille, qui apparaît capté en quelques jours loin des clichés touristiques mais aussi de photographies tragiques de ses misères : la pauvreté est là, le cosmopolitisme, mais transcendé par un sourire, une mère qui offre une glace à la fraise, une jeune femme qui retouche son maquillage dans le reflet d'un tabac une autre portant voile avec son compagnon, face à la mer.

CLAUDE LORIN



**Raymond Depardon,**  
**Un moment si doux**

jusqu'au 2 mars

**MuCEM, Marseille**

04 84 35 13 13

[www.mu cem.org](http://www.mu cem.org)

Harar,  
Éthiopie, 2013  
© Raymond Depardon  
- Magnum Photos



# DEPARDON CINÉASTE

«*R*aymond est autant cinéaste que photographe. Dès qu'il a un moment, il roule du nord au sud pour photographier la France. Moi, le camping-car, c'est pas mon truc» nous dit **Claudine Nougaret**, collaboratrice et épouse de **Raymond Depardon**. Sauf que ce n'est pas seulement leur pays que le couple montre dans le documentaire pourtant appelé *Journal de France*. On y retrouve des situations politiques instables en Afrique, continent qui tient à cœur à Depardon. La France est elle-même filmée dans sa violence sociale... puis elle disparaît, on retrouve de simples prises de vues de villes, de paysages, d'interactions au tribunal... Raymond Depardon s'adresse directement au spectateur, expliquant sa manière de filmer et de photographier particulièrement méticuleuse ; et Claudine Nougaret analyse son style en voix off, contextualise sa filmographie. Car *Journal de France* est une tentative de dévoilement d'un travail que le public connaît mal. On y retrouve également des bribes de films censurés du temps de Giscard, et des images plus fantasques lorsque Claudine Nougaret est elle-même filmée : ce premier film cosigné du couple Depardon-Nougaret est touchant et simple...

## Douleur quotidienne

Nelson Mandela qui se recueille. L'Éthiopie et sa civilisation, loin des clichés d'un pays effrayant... Depardon est resté en Afrique de juillet 1993 à février 1996 pour réaliser *Afriques : comment ça va avec la douleur* ? juste après le génocide Rwandais, dans la région des Grands Lacs, au Burundi. La séquence qu'il consacre aux réfugiés est révélatrice de sa démarche, si pudique envers la détresse des victimes, qu'il veut montrer pourtant, sans la mettre en scène. Dans ce documentaire, Depardon nous montre également le village où il a tourné *La captive du désert*, film qui s'inspire de l'histoire de l'archéologue **Françoise Claustre** prise en otage au Tchad. Il reconstitue à travers une fiction la prise d'otage qu'il avait suivie en tant que reporter. La traversée du désert est aussi difficile que la vie quotidienne dans le village du tournage. Lorsque Depardon parle du tournage et de **Sandrine Bonnaire** qui interprète le rôle principal aux côtés des villageois, le malaise est palpable chez les habitants. Car Sandrine Bonnaire, dans *La*

*captive du désert*, est prisonnière d'un monde auquel elle voudrait échapper malgré la présence de la tribu nomade accompagnant le groupe armé qui tente de sympathiser avec elle. Documentaire et fiction sont liés et les paysages dévoilent peu à peu leurs dangers et leurs histoires...

## Approcher la folie

Ancien monastère converti en hôpital psychiatrique, *San Clemente* est filmé par Depardon qui se déplace avec **Sophie Ristelhueber**, suit les allées et venues des patients qui déambulent, fait des détours brusques au gré des micro-événements qui surviennent, un avion qui passe, un écran de télé... Une microsociété apparaît, à laquelle l'équipe de tournage prend par : on leur offre une cigarette, on fait la bise à la preneuse de son, on les chasse avec un balai... Si certains pensionnaires ont un discours et un comportement incohérents, d'autres agissent de manière simplement décalée : un patient explique qu'il est là pour alcoolisme et qu'il s'y sent bien. Certains sont violents, les autres bricolent. Mais cette vie est sans but, comme le montrent les diverses déambulations des uns et des autres dans la vaste salle des pas perdus...

*Urgences* illustre aussi cette absence de but. Mais là où *San Clemente* se veut Beckettien, *Urgences* montre un visage de la folie plus brutal. Dans les urgences psychiatriques de l'Hôtel-Dieu à Paris, Depardon a su se rendre invisible afin de mieux rendre compte de la relation patient / psychiatre. Pour preuve, les docteurs étaient d'abord réticents à le laisser entrer dans les lieux : schizophrènes, paranoïaques, dépressifs, alcooliques, suicidaires, mythomanes n'allaient pas se laisser filmer facilement. Pourtant, ceux qui se livrent emploient des mots qu'on connaît tous : solitude, surmenage, angoisse. De l'alcoolique en pleine crise au vieil homme ayant tenté de se suicider, en passant par la mère séparée de son enfant et révoltée de son sort, chacune des personnes souffre. Les professionnels de l'urgence psychiatrique sont confrontés en permanence à des malades oubliant le monde autour d'eux. Il s'agit pour le personnel d'accueil de dédramatiser la situation de crise pour faire retomber cette tension qui peut conduire au pire. Un film profondément humain. ALICE LAY

Ces films ont été projetés au **MuCEM, Marseille** du 7 au 9 novembre

Écoutez aussi l'entretien avec **Alain Paire** sur WRZ.

# CRISE GRECQUE ?

Questionner la notion de crise ? Il est temps, puisqu'elle dure depuis 40 ans... Pourquoi nommer ainsi l'effondrement que vivent les pays du sud de l'Europe, et la Grèce en particulier ? **Stefanos Tsivopoulos** est un artiste passionnant, par son propos, la force de ses images et de son dispositif. Son exposition *History Zero* conçue pour la biennale de Venise 2013 a bouleversé le public, introduisant une critique de la valeur capitaliste dans un monde souvent consensuel... Elle est conçue en trois films qui se complètent, autour d'un dispositif documentaire sur la valeur de l'argent. Autour de cette exposition une programmation de rencontres, projections et spectacles : ce temps fort se demandera d'où la crise grecque a surgi, en particulier en projetant un documentaire sur *Goldman Sachs, la banque qui dirige le monde* ; mais aussi si on peut sortir du capitalisme financier, et comment... Par la frugalité, par un nouveau système économique ou politique, par une revendication égalitaire, et la dénonciation de la ploutocratie ? Par un travail de mémoire sur les cicatrices des guerres civiles et dictatures ? **Panagiotis Grigoriou, Takis Theodoropoulos, Petros Linardos...** seront présents, et cela promet d'être passionnant ! A.F.

## History Zero

jusqu'au 21 avril 2015

## Après la crise

du 19 au 23 nov

[www.mu cem.org](http://www.mu cem.org)

Écoutez aussi l'entretien de WRZ avec **Stefanos Tsivopoulos** par Marc Voiry